

Payer ne pas payer.

Brezano (hidalgo)

Cevadon (domestique)

Samadel (voleur)

Brezano *Très fâché.* Ecoutez. Est-ce normal qu'un hidalgo comme moi subisse un tel affront ? Le propriétaire de la maison dans laquelle je vis, m'a interpellé deux cents fois pour que je lui paie mes arriérés de loyer. C'est pourquoi j'ai décidé d'envoyer mon valet pour qu'il lui remette l'argent une bonne fois pour toute.

Hé, Cevadon, viens ici, tu m'entends ?

Cevadon Oh, señor, vous m'avez appelé ?

Brezano Oui, monsieur le malade du pouce, toi-même !

Cevadon Oui, oui, je sais que vous m'avez appelé !

Brezano Ah oui et comment tu le sais ?

Cevadon Vous m'avez appelé par mon nom...

Brezano Est-ce que tu connais... ?

Cevadon Oui, je connais !

Brezano Qu'est-ce que tu connais ?

Cevadon Heu...L'autre, celui que vous avez dit !

Brezano Qu'est-ce que j'ai dit ?

Cevadon Je ne m'en souviens déjà plus.

Brezano Assez plaisanté ! Dis-moi, est-ce que tu connais notre propriétaire ?

Cevadon Bien sûr que je le connais !

Brezano Et tu sais où il habite ?

Cevadon Par là-bas !

Brezano Où ça ?

Cevadon Voyez, señor, vous remontez cette rue jusqu'au bout, vous tournez ensuite à gauche. Quand on voit la première maison, on en cherche une autre qui est plus loin, avec un puits devant...

Brezano Tu ne me comprends pas, espèce d'âne ! Je te demande si tu connais le propriétaire ?

Cevadon Mais oui, très bien.

Brezano Alors, où habite-t-il ?

Cevadon Voyez Señor, vous allez tout droit à l'église, vous y entrez, puis vous sortez par la porte derrière, vous en ferez le tour, vous prendrez une ruelle qui se trouve à côté de la ruelle, et vous continuerez jusqu'à une autre ruelle, celle qui est plus haut et...

Brezano Je vois que tu connais très bien le chemin.

Cevadon Oui, señor, je le connais merveilleusement bien !

Apparaît le voleur qui écoute la conversation.

Brezano Alors, prends ces quinze réaux et porte-les-lui, dis-lui qu'exiger publiquement si souvent l'argent est insupportable pour moi et qu'il me fera la faveur de ne plus commettre une telle vilénie à mon encontre. Mais... (*à voix basse pour que le voleur n'entende rien*) fait bien attention que celui auquel tu remettras l'argent porte un emplâtre à un œil et qu'il traîne une jambe. Et n'oublie pas, il doit te remettre un reçu.

Cevadon Qu'avant de lui donner l'argent, je dois lui donner un reçu ?

Brezano Mais non, imbécile, c'est lui à toi.

Cevadon Oui, oui, lui à moi ! Pas de souci, je le ferai « perfectiblissiment » !

Samadel Si j'ai bien compris, un valet doit passer ici pour remettre de l'argent à un marchand. Je vais lui faire croire que je suis le marchand et je récupérerai l'argent qui tombera à pic pour aller jouer aux cartes à la taverne. *Cevadon prend congé de son maître, s'éloigne et s'approche du voleur.* Il arrive, il arrive ! Il faut que je me dissimule.

Brezano J'espère que tu agiras bien.

Cevadon Ne vous inquiétez pas, ça le fera... Quel chieur !

Samadel Holà, mon ami, C'est le moment de me donner mon argent.

Cevadon Est-ce vous qui devez recevoir les pièces ?

Samadel Je suis celui qui devrait déjà les avoir dans la poche.

Cevadon Mais, señor, mon maître m'a ordonné de les donner à votre seigneurie, ce sont quinze réaux.

Samadel Exact, ce sont quinze réaux ! Donnez-les maintenant.

Cevadon Prenez, non... attendez !

Samadel Pourquoi faut-il que j'attende ?

Cevadon Il faut vérifier les signes.

Samadel Quels signes ?

Cevadon Ceux qui permettent de vous identifier, comme les a définis mon maître : un emplâtre sur l'œil et un pied tordu.

Samadel Ah oui ? Mais si ce n'est que cela, regardez (*il se couvre un œil avec la main*), voici l'emplâtre !

Cevadon Ecartez-vous ! (*il s'éloigne un peu*) Vous dites que c'est un emplâtre ?

Samadel Bien sûr que si, c'en est un.

Cevadon Je dis que ce n'en est pas un.

Samadel C'en est un, sinon tu vas le découvrir ! (*geste menaçant de la main*)

Cevadon Je n'ai pas envie de le savoir, señor. Si vous le dites, c'est un emplâtre. Il réfléchit. Vous portez le chapeau si bas que je ne l'ai pas vu.

Samadel Et maintenant, aboulez le fric !

Cevadon Prenez, seigneur.

Samadel *Ouvrant sa bourse.* Par ici la vaisselle.

Cevadon Attendez !

Samadel Qu'est-ce qui il y a encore ?

Cevadon Où est la jambe qui traîne ?

Samadel La jambe ? Regarde-la ! *Il fait le tour de la scène en traînant la patte.*

Cevadon C'est bon, prenez l'argent.

Samadel Il sonne bien !

Cevadon Un instant !

Samadel Oh pécheur de moi, qu'est-ce qu'il y a encore ?

Cevadon Il manque le reçu.

Samadel *Il tire un papier de sa poche et le donne au valet.* Le voici ! Prends-le, bobo ! En vérité, cela fait vingt ans qu'il est prêt. Et dis à ton maître que c'est un misérable.

Cevadon *Il prend le papier sans le regarder et donne l'argent.* Il faut que je dise de ma part à mon maître que c'est un misérable ?

Samadel Mais non, c'est moi qui le lui dis, car il a très mal agi avec cette histoire d'emplâtre et de jambe qui traîne.

Cevadon Qu'est-ce que vous dites ? C'est moi qui devais vous dire de la part de mon maître que vous êtes un vil personnage. Que ce soit entendu !

Samadel Bon, d'accord. Que Dieu te protège !

Cevadon Et vous aussi. Je donne au diable l'emplâtre que vous portez, car je crains que vous ne m'ayez trompé.

Entre l'hidalgo.

Brezano Holà, Celadon, tu as des nouvelles ?

Cevadon Oui, señor, l'affaire est réglée, voici le reçu.

Brezano Tu as bien vérifié que c'était le propriétaire ? Tu as vu l'emplâtre ?

Cevadon Oui, señor, il avait un emplâtre grand comme mon chapeau.

Brezano Mais, est-ce que tu l'as vu ?

Cevadon Non, señor, mais il m'a dit qu'il allait le mettre.

Brezano Tu penses qu'on peut se fier à ce qu'il dit ?

Cevadon Oui, ce n'est pas le genre à envoyer son âme en enfer pour un emplâtre ou quinze réaux.

Brezano Voyons, j'espère pour ton bien, que tu as rempli la commission comme j'ai dit... Dis-moi, traînait-il la jambe ?

Cevadon Oui, señor. Quand je lui ai donné l'argent, il traînait la jambe comme ça, mais quand il est parti, il allait plus droit qu'un cierge pascal.

Brezano C'est bon. Montre-moi le reçu.

Cevadon Tenez.

Brezano Cher frère...

Cevadon Il est écrit « Cher frère... » ? Ce doit être le frère de celui qui a reçu l'argent.

Brezano « Les livres de safran... »

Cevadon Les livres de safran ? Mais je n'ai apporté à votre seigneurie aucun livre de safran !

Brezano A moi, non.

Cevadon Alors, pourquoi le papier parle de safran ?

Brezano Tu ne vois donc pas qu'il t'a trompé, et qu'au lieu du reçu il t'a donné une lettre personnelle ?

Cevadon Une lettre quoi... ?

Brezano Une lettre personnelle !

Cevadon Nom de dieu, si c'est la vérité, il a agi comme une fripouille !

Brezano Qu'est-ce qu'on peut faire ?

Cevadon Je vais vous le dire ce qu'on peut faire ! On va prendre chacun un bâton, le rechercher et le massacrer s'il ne rend pas l'argent. Et s'il l'a déjà dépensé, on l'obligera à me servir de domestique.

Brezano Tu veux dire qu'il soit ton serviteur ?

Cevadon Oui, señor. Tout d'abord, je le menacerai, je lui reprocherai de s'être comporté comme un vaurien car il a pris l'argent sans emplâtre ni jambe tordue. A ce moment-là, vous entrerez en scène et vous lui administrerez une bonne volée de bon bois bien dur !

Brezano Alors, sus, en avant.

Cevadon En avant.

Le voleur entre d'un côté, l'hidalgo et son valet de l'autre côté, avec les gourdins.

Samadel Le refrain dit que bien mal acquis ne profite jamais. S'il est volé, tu perds ton honneur et aussi l'argent dérobé. Je dis ça, parce que les réaux que j'ai barbottés à ce gros naïf sont partis en fumée pour moitié en jouant aux cartes et le reste à la taverne. Il paraît qu'ils me recherchent. Je n'ai pas d'autre choix que d'user de mon vieux truc qui est de changer de langue.

Brezano J'espère que tu vas le reconnaître...

Cevadon Soyez sans inquiétude, je le reconnaitrai « bienissimo ». Suivez-moi.

Brezano Allons, avance, je te suis.

Cevadon Señor, señor !

Brezano Quoi ?

Cevadon Le gibier est en vue. C'est le type au chapeau.

Brezano Tu en es sûr ?

Cevadon Que oui, c'est lui qui m'a trompé et pris l'argent.

Brezano Va, parle-lui !

Cevadon Hé, homme de bien !

Samadel La gran bagasa que us pari ! *La grande putain qui t'a mis au monde.*
Cevadon Señor, je ne le comprends pas.
Brezano Cherchons en quelle langue il parle.
Samadel Iuta drame a roquido dotos los dirbeles. *Ta mère est passée par tous les bordels.*
Brezano Qu'est-ce qu'il a dit ?
Cevadon Qu'il a tout dépensé en gâteaux.
Samadel No he fetyo tan gran llegea ! *Je n'ai pas fait ça.*
Brezano Que dit-il ?
Cevadon Qu'il paiera bien qu'il n'ait plus l'argent.
Samadel Qu'est-ce que je dois payer ?
Cevadon L'argent que tu m'as volé, bandit !
Samadel *En lui faisant un bras d'honneur.* Tiens prends ça, espèce d'imbécile !
Cevadon *Il lui donne un coup de bâton.* Voilà pour toi, connard !
Samadel s'enfuit sous les coups de bâton.
Cevadon Te sauve pas, dégonflé, pétochard ! *Ils le poursuivent.*

Fin